

Le Vagabond de Londres... a passé une excellente soirée au Dorchester en compagnie de la Confrérie vaudoise, de la Chanson de Lausanne et de la musique du Folly

Autor(en): **Hofstetter, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1954)**

Heft 1227

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-689513>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Le Vagabond de Londres. . .
 . . . A PASSE UNE EXCELLENTE SOIREE AU
 DORCHESTER EN COMPAGNIE DE LA
 CONFRERIE VAUDOISE, DE LA CHANSON DE
 LAUSANNE ET DE LA MUSIQUE DU FOLLY. . .**

Si M. Corneille n'était pas né au XVIIIe siècle, mais à notre époque de bombe à l'hydrogène, de télévision et de taxis aériens, et en supposant que le grand tragédien se fût rendu au soir du 1er Mai dans les salons fastueux et moëlleux du Dorchester, qui valent probablement bien ceux du cardinal de Richelieu, il aurait pu prendre sa plume et écrire ou récrire, dans le compte-rendu que le "Swiss Observer" lui aurait demandé de faire: "La valeur n'attend pas le nombre des années". Car, même si le très sympathique et très juvénile Alfred Renou qui préside la Confrérie vaudoise n'est plus à l'âge où l'on bâtit des pâtés de sable dans St. James Park, la très vaudoise société aux destinées de laquelle il veille comme un père a encore toutes ses dents de sagesse: treize ou quatorze ans au plus. La Confrérie vaudoise, née juste après la guerre, et toute cadette qu'elle soit au milieu de tous les groupements helvétiques de Londres, a bien montré le samedi dont je vous parle qu'elle est un peu là, vigoureuse et alerte, serrant les coudes fraternellement pour la sauvegarde de l'accent, du quart d'heure vaudois et du Dézaley. Quant à M. Corneille, s'il était venu, on lui aurait sans doute aucun passé en douce une bonne bouteille de Donvar Champagne pour l'inspirer puisque, dans notre canton de Vaud si beau, "au bord de l'eau toute ensoleillée" comme dit M. Renou quand les muses le visitent, on cultive aussi l'amour de la pétillante boisson.

Donc, les ans ne faisant rien à l'affaire, la Confrérie vaudoise vient d'organiser une superbe soirée, dont la valeur fut de montrer que, même au coeur de la plus géante capitale du globe et même dans des salons qui, de près ou de loin, ne ressemblent vraiment pas à une pinte de Cully ou de Moudon, un Vaudois reste un Vadois, fidèle au culte de la liberté et de la patrie. On en a cité un probant exemple en la personne de M. L. Chapuis, "le syndic de Londres" ainsi que les facétieux le nomment, qui, après beaucoup plus d'un demi-siècle de vie royale et londonienne, demeure un de ces Vaudois à la tripe républicaine et à l'âme lémanique, comme les aimait Ramuz. Ce qu'il y a de proprement miraculeux, c'est qu'on peut aussi s'appeler Schneider comme mon confrère de "L'Illustré" ou Zimmerman comme une

bonne douzaine de Suisses à Londres et quand bien même se sentir curieusement plus vaudois encore que M. Chapuis. Amis lecteurs qui aviez tort puisque vous étiez absents, il faut en effet vous dire qu'il y avait, ce soir-là, au Dorchester, des Vaudois certes, mais également des Suisses de Berne, de Zurich et de tous les cantons alémaniques, plus des Français comme M. Jean Mennessier, l'excellent correspondant du "Journal de Genève", et un photographe de "Paris-Match", plus des Anglais qui perdirent tout flegme et toute froideur dans pareille assemblée vaudoisement présidée par M. Renou.

C'est ainsi qu'on a vu, tout au long de la soirée et dans la gaieté des petits verres de blanc dégustés entre deux danses patriotiques, M. Wigget du bureau Ringier à Londres et ses secrétaires parler whisky avec M. le pasteur Reverdin, M. Ernst, directeur de l'Office suisse du tourisme à Londres, et son chef de publicité M. Kunz soutenir une conversation de businessmen avec leurs confrères venus spécialement de Suisses, notamment MM. Jaccard, Alblas, Guhl, et M. le Conseiller d'Etat Oguey se rafraîchir après un long discours tout en contemplant avec un oeil de connaisseur la très belle boîte à cigarettes offerte à lui par la Confrérie vaudoise. La presse vaudoise avait délégué Mlle Colette Muret, de la "Gazette de Lausanne", et M. Claude Jeanloz, de la "Feuille d'Avis", dont M. Renou, qui eut des ancêtres dans la profession puisqu'il avoua que son grandpapa collabora à la fondation de cette véritable institution qu'est aujourd'hui la "Julie", rappela ce qu'elle signifiait à des Vaudois qui ont la nostalgie de

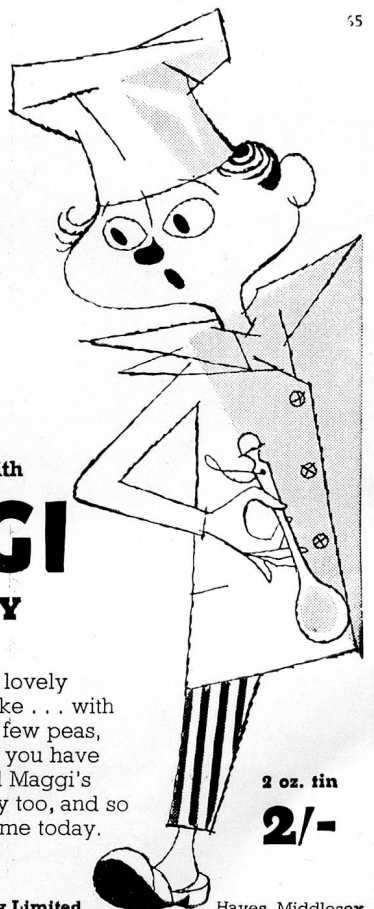
don't
 scrap
 that!

turn it into an
 attractive 'extra' with

MAGGI
ASPIC JELLY

There's no end to the lovely savouries you can make . . . with ordinary left-overs (a few peas, some fish or anything you have handy) and wonderful Maggi's Aspic Jelly. It's so easy too, and so money-saving. Buy some today.

2 oz. tin
2/-



BAHNHOF BUFFET

Inh. Primus Bon *Zürich*

**for the best food
 in ZÜRICH**

**THE MAIN STATION & AIRLINES
 TERMINAL RESTAURANT**

Lavaux ou de Vers-chez-les-Blanc. Culinairement, le dîner avait cette perfection de ces fins gueuletons que l'on fait dans certaines auberges de chez nous. Du consommé de Rivaz au Vacherin du Pays d'En Haut et aux friandises de Morges en passant par le Filet de Sole Veveysanne et le Poulet de "Printemps au Léman", dignement accompagné de Pommes Guillaume Tell et de Salade de Montreux, l'appétit vaudois fut comblé et satisfait. On le déclara publiquement au chef des cuisines du Dorchester, qui est suisse, et qui était présent. M. Stauffer vous le dira comme moi : les convives se tapèrent la cloche de façon très rabelaisienne et, sans doute aussi, très vaudoise.

La soirée commença avec des fleurs. M. Renou, qui doit être sentimental et qui est peut-être féministe, salua les dames en le leur disant avec un charmant petit muguet, distribué à chacune d'elles. Puis, dans une belle envolée oratoire transpercée des flèches de l'esprit du pays de Vaud, il salua tout le monde avec un petit mot pour chacun et, nostalgiquement, déclara comme s'il s'agissait d'une sentence historique : "Y a longtemps que j'ai plus joué au yass !" C'est M. le Conseiller d'Etat Oguey qui, ensuite, apporta un message de la terre vaudoise. Des messages, il y en eut d'autres, mais adressés par la poste : ceux notamment de M. Rodolphe Rubattel et du général Guisan. L'assistance, qui avait bien bu et bien mangé, sommeillait doucement, respectant scrupuleusement l'amical slogan de la Confrérie vaudoise qui figurait sur tous les menus : "Bien faire et laisser dire". Ayant moi même suivi ce courant léthargique, il est impossible de vous dire ici tout ce qui fut dit. Retenez cependant que, cette année, des délégations des Suisses à l'étranger participeront au Tir Fédéral. Aux accents mélodieux de la Chanson de Lausanne, l'assemblée, comme un seul homme, se réveilla. Elle est si douce, cette Chanson de Lausanne, et si poétique son directeur Frank Guibat ! Ces jeunes dames et ces garçons, en costume vaudois, apportèrent là encore une bonne et joyeuse bouffée de "l'air vivifiant de la patrie absente", comme s'exprimait notre Ministre M. de Torrenté la veille à la Fête suisse de Westminster. Et puis, dans la douce folie de la musique du Folly de Vevey, jeunes et moins jeunes furent entraînés en une valse folle, seulement interrompue de temps en temps pour nous permettre

de souffler. C'est un général et charmant picoulet qui termina la soirée, tandis que tout le monde reprenait en chœur : "Ce n'est qu'un au revoir. . ." Au Dorchester l'heure des alcools était passée depuis longtemps, et dehors le ciel pleurait comme une sophie. Car nous sommes en Angleterre et les Vaudois qui éprouvent tant le désir de se regrouper le savent bien. . .

P. Hofstetter.

We have much pleasure in reproducing herewith the text of the messages received by M. Rod. Rubattel, President of the Swiss Confederation, and General Guisan.

Berne, le 26 avril, 1954.

Cher Monsieur,

Je vous remercie de vos lignes d'aujourd'hui. Est-il besoin de vous dire que si j'en avais eu la possibilité, je ne me serais pas fait faute de risquer le bond jusqu'à Londres; mais vous n'ignorez pas que le Président de la Confédération est traditionnellement tenu, un an durant, de ne pas quitter "ses terres".

Présentez, je vous prie, mon salut amical aux Vaudois de Grande-Bretagne et aux missions — la gouvernementale et la chantante — que le Canton vous envoie.

Bonnes journées et croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Rod. Rubattel.

Président de la Confédération.

26 avril 1954.

Nouvelle Société Helvétique

(LONDON GROUP)

OPEN MEETING

Tuesday, May 18th, 1954, at 7 p.m.

Mr. GEORGE SOLOVEYCHIK

will speak on:

"SWITZERLAND IN PERSPECTIVE"

under which title a book of his will shortly be published by the Oxford University Press

at "SCHWEIZERBUND", 74, Charlotte Street, W.1.

Dinner with the lecturer will be served at 6 p.m.

All Swiss and English friends are welcome.



As exciting as the tempo of a Mazurka. As delicate as the movement of a waltz. As memorable as the grace and charm of the ballet.

Mon Cher Président,

Merci de votre information du 22 avril. — Que de souvenirs elle éveille en moi. . . de la fête suisse de Londres en 1948, de l'inoubliable soirée au Dorchester, etc. — Ne vit-on pas avec des souvenirs, ils sont des amis toujours disposés à nous suivre même s'ils sont endormis. — On peut les appeler tout bas, ils se lèvent légers, dociles. . .

Que ne puis-je accompagner la Chanson de Lausanne et être des vôtres, chers compatriotes de Londres, les 30 avril et 1er mai prochains. — Je n'en serai pas moins en pensée et de tout cœur avec vous car le 1. mai au soir, au milieu des carabiniers, nous ferons sauter les bouchons de quelques bouteilles de Dézaley à votre santé. — Santé. . . dirait Chapuis, le Syndic de Londres. Nous serons ce soir-là, nous tous, vous et nous, sous le drapeau fédéral :

“ O drapeau de notre patrie,
Tu représentes tout pour nous,
Nos malheurs, nos joies, notre vie,
L'honneur d'être Suisse surtout! ”

Aussi je vous prie de transmettre à la Confrérie vaudoise et à tous nos amis Confédérés, aux tireurs suisses de Londres que je me réjouis de voir en juillet au Tir fédéral, mon amical souvenir ainsi que l'expression de mes sentiments affectueux. —

Très cordialement votre et en toute amitié.
Gén. Guisan.

AN ENGLISHMAN AT THE “FETE SUISSE”.

It was at La Tour-de-Peilz that I first saw Frank Guibat. It was evening, and the Grammont and the mountains of Savoy across the lake had long since merged into the blackness of the sky.

Floodlights illuminated the 13th-century crenellated tower of the ancient castle dominating the old port, and on a temporary stage below composer Guibat was conducting his “Chanson de Lausanne” in songs about the Vaudois countryside.

I found it a most moving occasion, and so I was looking forward with considerable interest to the choir's London appearance for this year's “Fête Suisse”.

They were certainly worth waiting for, as they brought with them a rich and varied programme which served to bring back pleasant memories. And I was pleased to see that M. Guibat, in his dark brown Vaudois “uniform” looked more Pickwickian than ever.

For me, one of the highlights of the evening was Frank Guibat's powerful singing of “La Jardinière du Roy” to the accompaniment of graceful miming by two members of his choir.

And I shall long remember the shy girl who left her place in the ranks to sing “Châdo” with such remarkable depth of feeling. She was given a tumultuous reception, and thoroughly deserved it.

What an excellent team of singers M. Guibat has gathered around him. Lausanne indeed has every reason to be very very proud of this wonderful choir.

Derek Meakin.



SWISS KNIGHT CHEESE

Distributed by NESTLÉ'S

Obtainable from all good class grocers in 6 oz., 4 oz. and 2 oz. boxes.

THE RUF ORGANISATION LTD

— the leading Swiss Firm in Accountancy for more than 35 years — is proud to introduce the

HERMES INTROMAT

the **unique** Bookkeeping Typewriter for **automatic “3 in 1 posting”**

We will be pleased to give you further details and demonstrate the adaptability of our INTROMAT incorporating **exclusive features** as:

- 1 INDEPENDENT INSERTION of Ledger card and Statement WITHOUT PREVIOUS ALIGNMENT
- 2 AUTOMATIC EJECTION and/or line spacing after each entry
- 3 Three or more copies are produced WITHOUT CARBON PAPER
- 4 ELECTRIC CARRIAGE RETURN eliminates all fatigue occasioned by moving a heavy carriage

Please write for free demonstration in your own office without any obligation.

THE RUF ORGANISATION LIMITED

6 Central Buildings · Horley · Surrey · Horley 800